

VIVRE ENSEMBLE

(réflexions après un P.A.E.)

L'idée de ce projet « Vivre ensemble » m'était venue à la suite des voyages chez les correspondants les années précédentes ; voyages réussis tant sur le plan technique qu'humain. Les élèves de 6^e que j'avais l'an dernier en français n'ayant pu en bénéficier, je leur avais promis un petit séjour « ensemble », pour le plaisir de se mieux connaître. La possibilité d'hébergement dans la colonie de Capbreton, grâce à la camaraderie qui me lie au directeur des Charmettes, m'a donné l'idée de réaliser cette promesse.

Mais à la rentrée 1981, je ne me sentais guère le courage d'affronter l'organisation d'un tel séjour face à l'administration paperassière. J'avais donc laissé « tomber ».

C'était sans compter avec la mémoire des élèves ! Je les retrouvai à la rentrée, en 5^e avec en parallèle une deuxième 5^e. Dès la moitié du trimestre les questions me pressaient : « et vous aviez dit que... et on devait aller à... ». Je me sentais un peu coupable de ne pas tenir une promesse que j'avais « lâchée » dans le feu d'une expérience réussie.

C'est alors que me vint l'idée que ce projet pourrait être un P.A.E. original si je pouvais y inclure les parents qui méconnaissent l'école, en font le reproche aux enseignants et y viennent en nombre réduit quand on les y invite. Restait à trouver des collègues prêts à partager l'expérience, ce qui ne posa pas de problème.

Ainsi fut déposé le projet à l'Académie fin janvier 1982.

Ce projet accepté mais avec seulement la moitié de la subvention demandée, il ne restait plus qu'à le mener à bien et faire en sorte qu'il soit une réussite dans tous les domaines. A ce jour, nous pouvons aisément affirmer que nous avons gagné notre pari !

La réussite reposait sur une organisation minutieuse du séjour, organisation qui favoriserait la vie coopérative, l'autonomie des groupes et de chacun, en même temps que le sentiment de responsabilité. Il fallait donc souplesse en même temps que rigueur : que chacun sache ce qu'il avait à faire, quand le faire, avec qui et pour quoi. Habitue à participer à des stages de l'École Moderne autogérés, et connaissant bien les lieux pour justement y avoir vécu un stage d'adultes, dans ces conditions, il me fallut relativement peu de travail pour organiser le planning du séjour.

C'est l'intendance qui me posait un problème, peu habituée à manipuler tant de portions ! Mais la gentillesse et la compétence de l'intendante et du cuisinier du collège effacèrent tout souci de cet ordre-là. Nous partions avec un menu savamment dosé à partir duquel nous pourrions jongler en fonction de l'argent, des ressources d'approvisionnement, des appétits révélés et de nos talents culinaires ! car évidemment il fallait tenir compte de l'inexpérience de nos élèves devant les fourneaux, tant habitués ils sont pour la plupart à être servis !

Les prévisions nous faisaient craindre une insuffisance du budget. Aussi demandai-je aux parents d'assurer les goûters et petits déjeuners.

Les veilles du départ, arrivèrent dans la classe, quantités de bocaux familiaux, de pâtés et de confitures. De quoi soutenir un siège. Déjà avant le départ nous renvoyions dans les familles les provisions trop généreuses.

Du point de vue pédagogique, il fallait aussi assurer la réussite ; faire que le travail soit intéressant, enrichissant et mettre en œuvre l'autonomie, la responsabilité et la solidarité. Le travail par équipe sous forme d'enquêtes répondait à ces critères. Deux classes étaient habituées à travailler de cette manière :

- La 5^e A depuis la 6^e.
- La 5^e B depuis le début de l'année scolaire.

Dès lors, ne se posait plus le problème d'intégration de la 5^e C, puisque chaque équipe constituée comprenait des enfants des trois classes. Les deux premières classes étaient aussi rompues au maniement du magnétophone, à l'enregistrement, au mon-

tage de la bande ; la 5^e A ayant profité du P.A.E. sur la photo, était initiée à la prise de vue au moyen du 24 x 36 et au tirage des photos.

Ainsi, chaque équipe était armée pour poursuivre un travail d'enquête dans les meilleures conditions.

Seules deux heures ont permis de rassembler les trois classes pour préparer le séjour ; les emplois du temps, non prévus pour la concertation rendent difficiles les retrouvailles ; d'autre part la lourdeur des programmes n'incitent pas les professeurs à « abandonner » leur classe pour une autre discipline que celle qui est prévue.

L'interdisciplinarité n'est pas encore entrée dans les mœurs. La première heure servit à la constitution des équipes ; les enfants avaient à choisir entre deux modes de recrutement :

- Soit on se réunit autour du sujet d'enquête que l'on choisit.
- Soit on se regroupe en fonction des amitiés en tenant compte des critères imposés : mixité des élèves de chaque classe dans chaque équipe.

C'est ce deuxième mode de recrutement qui fut choisi à l'unanimité.

Dans le courant de l'heure, les équipes étaient constituées dans une atmosphère de foire, et les enquêtes choisies. Un seul sujet fut rajouté à la liste que nous avions proposée au départ : le sport à Capbreton, en remplacement du port de plaisance.

La plupart des équipes nous parut très équilibrée dans ses composantes humaines. Des enfants que nous n'aurions pas soupçonnés avaient choisi de se regrouper, nous ne savons pour quelles raisons. La suite nous apprendra que le choix était bon et que nous avons eu raison de leur faire confiance. Jamais nous n'avons eu la moindre récrimination à propos des équipes.

La deuxième heure commune servit à prévoir l'enquête choisie. Auparavant, j'avais fourni à chaque enfant un petit dossier concernant la façon de mener une enquête. Si mes élèves étaient habitués, cela permit cependant de leur rafraîchir la mémoire. D'autre part, ce petit dossier était aussi destiné aux familles auxquelles je tenais à montrer le sérieux de l'entreprise. Cette deuxième heure de concertation fut quand même davantage une familiarisation avec son équipe plus qu'une séance de travail. Elle était indispensable. Certaines équipes élaborèrent une partie du questionnaire d'enquête.

Restaient les parents.

Ils furent réunis un soir après la classe afin d'être mis au courant de l'organisation du séjour.

Je m'appliquai à bien leur expliquer leur rôle d'animateur, de soutien de l'équipe.

La discussion fructueuse permit de mettre au point les derniers détails, de prévoir le matériel manquant : par exemple, des machines à écrire furent prêtées par les mamans et j'étais assurée qu'elles pourraient tenir le rôle de dactylos pour la fabrication de notre journal.

Les jours précédant le départ, je confectionnai avec les enfants les paquets « pédagogiques » qui contenaient tout le matériel dont nous avions besoin :

- Magnétos à bandes (4).
- Labo photo.
- Appareils.
- Tout le matériel de duplication, d'illustration.
- La documentation indispensable sous forme de B.T. et B.T. Son.
- Ramettes de papier, feutres.
- Électrophone et disques...

Le lundi matin, nous partions dans les délais prévus et deux heures plus tard nous étions arrivés.

Le séjour est suffisamment raconté dans *Grain de Sel* pour que je puisse me permettre de faire l'impasse de ce récit...

J'ajouterai seulement que tout se déroula à merveille sans bavure et que les enfants ont tous été à la hauteur de la confiance mise en eux. Le sérieux du travail quotidien a constamment

été reconnu par tous. A la fin de la semaine nous rentrions épuisés mais heureux avec en main ce numéro spécial de notre journal comportant 35 feuilles ainsi qu'un album photo en noir et blanc.

La semaine qui suivit notre retour fut consacrée à l'élaboration d'un montage audiovisuel par les 5^e A et B afin que parents et camarades aient une idée plus exacte du séjour. Après un classement judicieux des diapositives, les enfants élaborèrent le texte accompagnateur et l'enregistrèrent de leur mieux. Après maintes et maintes répétitions, il était prêt à être donné en spectacle ! On décida ensemble de réunir tous les parents de 5^e un soir de la dernière semaine de juin. Les enfants fabriquèrent des pâtisseries et avec l'argent qui restait on s'offrit quelques bouteilles de jus de fruit et de vin blanc.

Les enfants préparèrent eux-mêmes la grande salle de réception qui devait contenir plus de 100 personnes ! La laideur du préfabriqué fut masquée en un tour de main par des grands dessins, des affiches de bienvenue.

Écran, projecteur, magnéto furent mis en place par leur soin et quand tout fut prêt, on m'appela gentiment pour que je donne mon opinion. J'avoue que j'étais plutôt fière de tant de sens des responsabilités.

J'avais bien précisé par avance que je ferais le moins de discours possible devant les parents et qu'il leur appartenait de prendre les

initiatives nécessaires pour réussir une telle réception ! Béatrice prépara un discours que je dus approuver ; elle répéta plusieurs fois son rôle ! Le bar fut installé au fond de la salle, enfin tout fut sagement et agréablement organisé.

A 22 heures, la salle était comble, on étouffait. Les applaudissements crépitaient, les parents redemandaient à voir les diapos. Jamais on n'avait réuni autant de parents en une seule fois.

La soirée se termina verre et gâteaux en main, dans la bonne humeur avec en conclusion la question suivante :
« Est-ce que vous recommencerez l'an prochain ?
Vous devriez aller plus loin ! C'est trop près Capbreton ! »

Antoinette ALQUIER
Collège de
32400 Riscle

Un reportage complet sur ce P.A.E. paraîtra dans un numéro spécial de L'Éducateur consacré aux projets d'Actions Éducatives et à leur utilisation. (Ce numéro sera servi dans l'abonnement 83-84).

COLLEGE NATIONALISE MIXTE
32400 RISCLE

Riscle, le 21 avril 1982

PROJET D'ACTIVITES EDUCATIVES

pour les classes de 5^e

"VIVRE ENSEMBLE"

Ce projet a été accepté par le Rectorat.
Il doit avoir lieu du 24 au 29 mai 1982.

Objectifs

L'école est un lieu de vie artificiel : les enfants, 6 heures par jour occupent des locaux qui leur sont étrangers.

Une salle de classe appartient davantage au maître qu'aux élèves : l'un y séjourne constamment, détient l'autorité, peut donc aménager les lieux en fonction de ses goûts ou de sa pédagogie. Les autres "s'y posent" quelques heures par jour, quelquefois 1 heure par semaine. Lieu de passage, la classe ne peut être un lieu de vie.

Ainsi se plait-on chaque année (à juste titre d'ailleurs) de dégradations de matériel et de locaux qui n'ont pour racine que la seule "irresponsabilisation" dans laquelle vivent les enfants.

- Les enseignants se plaignent sans cesse et avec raison de l'inexistence de relation avec les parents, ceux que l'on voit n'étant pas toujours ceux que l'on aurait besoin de voir.

D'un autre côté, les parents accusent les enseignants de se retrancher derrière une espèce de secret.

- Enfin, les enfants pris entre deux feux, ont souvent des comportements différents avec les uns et avec les autres, tant la vie à la maison est différente de la vie scolaire. Mais ils sont le seul trait d'union entre enseignants et parents.

Ces constatations faites et partant de la conviction profonde que l'acte éducatif ne peut faire l'économie du dialogue parent-enseignant (quelles qu'en soient les difficultés d'ailleurs) et qu'il est essentiel de ne pas en exclure les enfants ; d'autre part que l'acte éducatif n'est pas le seul fait des enseignants ni des parents, mais qu'il est le résultat de nombreuses inter-relations adultes-enfants, enfant-enfant ; enfin que les traces laissées par l'expérience sont indélébiles et formatrices.

Nous avons pensé réunir les trois composantes de la "société-école" dans un vécu commun, en partageant toutes les responsabilités que suppose le quotidien : gérer le temps, l'espace, les activités.

Ceci signifie entre autre prendre en charge la fabrication des repas, les provisions, la vaisselle, le ménage, tâches qui habituellement sont prises en charge par d'autres. C'est pourquoi ce projet est intitulé "VIVRE ENSEMBLE".

Il suppose que les parents qui acceptent de partager cette expérience deviennent des éducateurs au service des enfants au même titre que les enseignants participants, que l'intérêt collectif prévaudra sur l'intérêt individuel bien que la liberté individuelle soit respectée au maximum, que le libre choix des activités sera laissé à chacun dans la limite qu'impose la vie coopérative.

Mise en oeuvre du projet

- Lieu : colonie de vacances de Montréal du Gers, prêtée par l'Institut Médico-Educatif des Charmettes à St-Mont.

Cette colonie se trouve à Capbreton. Elle comprend 2 dortoirs, salle à manger, cuisine, dépendances, cour, etc.